

**Vendredi 24 mars 2023**

## **A L'OMBRE DE L'ARARAT : UNE GÉOGRAPHE EN ARMÉNIE**

Par **Madame Françoise ARDILLIER-CARRAS, Professeur émérite des Universités, Docteur, Agrégée de Géographie**



Il y avait foule au Rex pour partager l'histoire d'amour que vit depuis 1997, la géographe Françoise Ardillier-Carras avec l'Arménie, petit pays du Caucase enclavé qui ne fait pas la Une même lorsqu'un interminable conflit\* fait, à l'automne 2020, des milliers de morts –ce qui est beaucoup pour une population de 3 millions d'habitants-.

Plus de 20 ans que la géographe chemine, décrypte les paysages, va à la rencontre des populations pour comprendre leur mode de vie, interroge les anciens dont les parents et les grands-parents ont connu les bouleversements d'une histoire récente douloureuse, met ses pas dans ceux de Pierre Bonnet, géologue, dont les photographies prises entre 1909 et 1914, lui ont servi de guide, rédige des carnets de voyage qu'elle illustre de cartes, croquis, aquarelles et photos.

Décrypter les paysages c'est « soulever les plis du relief », un relief montagneux. Plus de 90% du territoire est à plus de 1000m ; le volcanisme omniprésent, des sublimes cônes de l'Ararat, Massis le grand 5165m et Sis le petit 3925m à la masse du mont Aragats, « un Cantal de 150km de tour », des orgues basaltiques au lourdes coulées posées sur les roches sédimentaires dont le tuf rose embellit la capitale Erevan et enchâssent les monastères.

Ce territoire menacé par les mouvements tectoniques, à l'organisation contrainte par la pente est aussi un immense château d'eau riche en cascades, zones humides, réserves hydrologiques telles celles du lac Sevan. Plaines ou plateaux fertiles ont fixé villages et monastères car c'est sur l'Ararat qu'échoua selon la Bible, l'arche de Noé, l'amateur de vin. Déjà, en 6100 avant notre ère, on produisait ici du vin. Du vin sans doute bien utile au culte dans ce pays qui est le plus ancien pays chrétien au monde. En témoignent monastères et églises éparpillés même sur les versants les plus escarpés, nombreux Khatchkar (croix-pierres).

Il faut aussi « tirer les fils d'une géographie de l'oubli » insiste la conférencière. Un oubli lié au génocide de 1915, au traité de Lausanne de 1923 qui amputa le territoire et donna l'Ararat à la Turquie qui verrouille depuis 1992 85% des frontières arméniennes, au collectivisme de l'URSS dont l'Arménie fut une république jusqu'en 1991.

Les populations rurales durent abandonner leurs villages montagnards pour des sovkhoses et kolkhoses de plaine ou des villes-champignons nées de l'exploitation minière, les ressources en eau furent pillées, les églises et monastères abandonnés. Aujourd'hui, les Arméniens se réapproprient leurs villages, manifestent leur ferveur religieuse, parient sur une agriculture et un élevage productifs, avec l'aide de la diaspora ou d'associations comme celle de Françoise Ardillier Carras, Caucase-Arménie-Plus. Beaucoup regrettent néanmoins l'ère soviétique dispensatrice de ressources énergétiques et de sécurité.

C'est par le problème des frontières aux incohérences voulues par Staline et aujourd'hui volées en éclats sous les coups de l'Azerbaïdjan qui isole et affame le Haut-Karabagh depuis 100 jours, grignote aussi le territoire arménien privé du soutien russe, que F.A.C conclut son passionnant exposé avant de répondre aux nombreuses questions du public.

\*avec l'Azerbaïdjan

**Texte de Marie Dominique COULON**